

décade. Il était rédigé et publié par Doublier, homme honnête, mais écrivain de second ordre. Il eut successivement pour imprimeurs : Bernard, Dupré, Roger et enfin Rolland. Ses bureaux étaient rue Pizai, 132. Il donnait parfois des suppléments.

La France, après tant d'orages, était lasse des agitations politiques et de cette polémique ardente à laquelle les esprits étaient livrés depuis dix ans. Un immense besoin de calme et de repos se faisait sentir. Le commerce et l'industrie, anéantis par le despotisme populaire, prenaient une vie nouvelle et renaissaient pleins d'espoir dans l'avenir. La situation du pays ressemblait à celle de la terre après le déluge. Rien d'ancien n'était resté debout. Les ruines étaient partout, mais plus d'une pouvait être utilisée. Le sol tourmenté était humide encore, mais il se raffermissait et les hommes, à peine revenus de leur terreur et le cœur inondé d'espérance, se remettaient au travail, heureux et reconnaissants d'avoir échappé au danger et corrigés pour le moment des fautes qui leur avaient valu le châtement.

Le *Journal de Lyon et du Midi* reflète fidèlement cette situation. Il marche timidement d'abord, mais il espère. Il s'arrête parfois à écouter les bruits lointains ; il cherche sa route à travers les débris de la religion, des lois et de la Société ; il hésite, et l'on sent que ses premiers pas ne sont pas encore bien affermis ; cependant il avance, et son courage se développe et grandit à mesure que le danger s'éloigne et disparaît.

On devine ses tâtonnements craintifs et son hésitation en lisant les épigraphes dont il accompagne son titre et dont il change plusieurs fois. Du numéro 1 au numéro 37, il a pour devise cette pensée inoffensive :

*« Le vrai citoyen lit avec plaisir tout ce qui intéresse la gloire de son pays. »*

Du numéro 38 au numéro 59 :

*« Celui qui ne peut nous servir comme ami, nuit toujours comme ennemi. »*

Et ces deux vers :

*« La haine des petits est toujours dangereuse ;*

*Plus d'un grand en a fait l'épreuve douloureuse. »*

Enfin du numéro 60 au numéro 77 :

*« Quiconque est plus sévère que les lois est un tyran. (Vauvenargues). »*